

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Les Allemands sont à Lunéville.... mais nous sommes à Mulhouse !

LA GRANDE BATAILLE

Les Russes avancent rapidement -- Les Serbes accentuent leurs succès

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Allemands à Lunéville. — Pas d'embarquements irréfutés. — Le flegme anglais. — Restitution à intérêts composés. — La marche des Russes. — Succès serbes. — L'ultimatum du Japon.

Les Allemands sont entrés à Lunéville.

Voilà la nouvelle du jour. El aussitôt nombre de Français, prompts au découragement comme à l'enthousiasme, de croire tout perdu. Gardons-nous de ces emballements irréfutés qui seraient une cause de faiblesse.

Les Allemands sont à Lunéville. C'est entendu ; ...mais ne sommes-nous pas à Mulhouse ? Et au surplus, était-ce là chose imprévue ?

Assurément non ! Notre Etat-major pensait, depuis longtemps, que tout le pays, de la frontière à Nancy, serait envahi dès les premiers jours de la guerre.

Il est certain qu'après la pointe poussée si hardiment en Lorraine, jusqu'à Sarrebourg, cette offensive allemande est fort désagréable.

Elle prouve sans doute, comme nous l'écrivions hier, qu'on était peut-être allé de l'avant avec un trop grand précipitation et sans assurer suffisamment le derrière des troupes. C'est tout.

C'est en tout cas là un épisode, un tout petit épisode de la guerre formidable qui commence à peine. Ce qu'il faut envisager c'est le résultat final.

Ce résultat ne peut être douteux et les Allemands commencent, seulement aujourd'hui, à rencontrer des difficultés réelles.

La facilité relative avec laquelle ils ont envahi un pays neutre, non préparé à la guerre, a pu réjouir Berlin ! Les exploits faciles et sans effets sérieux de la cavalerie teutonne ont pu produire, en Allemagne, un effet dramatique !...

Tout cela c'est un simple lever de rideau ! Il faut, maintenant, se heurter aux troupes alliées qui font bonne garde dans le Nord.

La rencontre s'est produite. Depuis deux jours, la bataille est générale de Mons au Luxembourg. Et maintenant, plus que jamais, il faut faire preuve de calme et de patience.

Nous avons foi dans la victoire. Nos officiers, notre état-major déclaraient que, seuls, nous aurions pu faire face à l'armée allemande.

Or, à nos côtés luttent les Russes, les Belges, les Anglais.

Qui donc peut supposer un seul instant que, dans ces conditions, le résultat final puisse nous être contraire ?... et cela, quelles que soient les nouvelles qui nous parviendront les premiers jours de cette titanique rencontre !

Les premiers chocs peuvent tourner à notre désavantage.

S'il en était ainsi, gardons notre sang-froid, notre calme, notre énergie et ayons foi dans la ténacité de nos troupes. Attendons avec confiance le résultat final.

Prenons exemple sur nos alliés d'Angleterre qui, avec un flegme impressionnant, envisagent la possibilité de défaites, au début de la guerre, mais affirment que l'Allemagne sera finalement écrasée.

Cette belle assurance, admirable car elle est un facteur important de la victoire, permet à nos confrères d'Outre-Manche d'avancer des affirmations comme celles-ci :

Le Times : Cette charge financière que la capitale belge doit immédiatement supporter sera couverte par une avance de 250 millions de francs faite par l'Angleterre sur l'émission de bons du Trésor qui aura lieu le 26 août.

L'Angleterre rentrera dans son avance, avec INTÉRÊTS COMPOSÉS.

La contribution imposée à Bruxelles crée un précédent que les Allemands pourront regretter AVANT PEU DE SEMAINES.

Le Times annonce également que l'Angleterre a un million d'hommes sur pied : un million sur lesquels elle prélèvera ce qu'il faudra pour la guerre dans l'Europe occidentale, un million d'hommes auxquels viendront s'ajouter les volontaires, chaque jour entrés, les excellents soldats anglo-indiens, les Canadiens, les Australiens, etc., etc. L'Angleterre jette toute son existence, comme nous-mêmes, dans la lutte ; elle tiendra.

Que les personnes émuës par l'occupation de Lunéville pèsent la valeur de pareilles affirmations, de pareilles promesses et leur angoisse sera calmée !

D'excellentes nouvelles nous arrivent toujours de Russie. Les troupes alliées avancent et bousculent tout sur leur passage.

Hier, nos amis étaient à 40 kilomètres de leurs frontières. Ils en sont, aujourd'hui, à 70.

La résistance opposée par les Allemands aux Russes paraît très faible. Il faudra bien, dans quelques jours, que le kaiser songe à défendre sa capitale et ses plaines submergées !...

De Serbie, les nouvelles ne sont pas moins intéressantes. Les Autrichiens continuent à se faire battre.

De cela, personne n'est surpris !... Contrairement aux nouvelles publiées, Guillaume n'a pas répondu à l'ultimatum du Japon.

C'est le bombardement immédiat des possessions allemandes en Chine. Voilà pour la flotte allemande une nouvelle occasion de paviser !...

A. C.

Les points occupés par l'ennemi en Belgique

On dit ici que le drapeau allemand ne serait arboré à Bruxelles, ni sur le Palais-Royal, ni sur l'hôtel de ville.

L'ennemi qui a occupé Bruxelles ne serait pas celui qui combattit à Louvain et à Aerschot. Il se composerait de troupes fraîches venues d'Aix-la-Chapelle par Liège et Tirlemont.

Malines a été visitée par cinquante uhlands qui prirent ensuite la direction de Luysen. Là, ces uhlands ont rencontré une automobile blindée pourvue d'une mitrailleuse.

Tous ont été tués ou faits prisonniers.

Toutes les communications avec Malines et Bruxelles sont coupées. L'ennemi occupe tous les villages de la région de Louvain et Alost.

Le Japon a déclaré la guerre à l'Allemagne

L'Allemagne est, depuis ce matin, en guerre avec une puissance de plus. Le Japon exigeait, en effet, pour ce matin, une réponse de l'Allemagne à la sommation qu'il lui a adressée il y a huit jours. L'Allemagne n'a pas répondu. Conformément aux termes de l'ultimatum, ce silence équivalait à un refus et le Japon va commencer les hostilités.

L'action japonaise ne rencontrera donc pas grande résistance. Les navires de guerre allemands eux-mêmes auront vraisemblablement évacué, de toute la vitesse de leurs machines, les eaux chinoises et japonaises que la flotte du mikado leur interdit.

Ressources financières anglaises

Le gouvernement anglais ayant émis des bons du Trésor à échéance de six mois pour la somme de 375 millions, les offres parvenues se sont montées à 1 milliard 50 millions de francs.

Ce résultat, à l'époque que nous traversons, peut être considéré comme un très bon signe, car il indique la confiance qu'a la population anglaise en l'issue de la guerre dans laquelle le pays est engagé.

Les Autrichiens se comportent comme les Allemands

La légation royale de Serbie a été chargée de notifier au gouvernement de la République ce qui suit : « Le président au conseil, ministre des affaires étrangères de Serbie, a adressé au ministre d'Espagne en Roumanie le télégramme suivant :

« Le haut commandement austro-hongrois donne à ses troupes des instructions leur enjoignant de brûler les récoltes, d'incendier les villages, de tuer et de pendre les populations paisibles. Pendant leur retraite vers la Drina, les troupes austro-hongroises ont commis des cruautés sans exemple. Nos troupes rencontrent sur leur chemin un grand nombre de victimes de ces cruautés, tuées et défigurées, surtout des vieillards, des femmes et des enfants.

Ces horribles cruautés révoltent nos soldats à tel point qu'il sera difficile de contenir l'explosion des sentiments de vengeance et de représailles.

« En portant ce qui précède à la connaissance de Votre Excellence, j'ai l'honneur de la prier de vouloir bien notifier au gouvernement austro-hongrois qu'aux yeux du gouvernement royal ces faits constituent une violation flagrante des lois de la guerre, et qu'en conséquence le gouvernement royal se verra contraint de prendre toutes mesures de représailles compatibles avec le droit des gens. »

L'Exécution de deux célèbres chefs du parti Jeune-Tchèque

Des détails terrifiants arrivent sur les massacres que les Autrichiens ont commis à Prague pour étouffer la révolte des régiments tchèques qui, on le sait, ont catégoriquement refusé de combattre contre la Russie. Les soldats autrichiens se sont comportés comme des barbares, pénétrant dans les magasins dont les enseignes étaient écrites en langue tchèque et assassinant hommes, femmes et enfants indistinctement. Les ruisseaux des rues en furent rouges de sang pendant plusieurs jours. Ce furent, bien entendu, les Tchèques les plus notables de la ville qui payèrent de leur vie l'insurrection, et parmi les victimes se trouve le docteur Kramarzh, l'écrivain célèbre dont les livres ont été traduits en plusieurs langues, et qui était considéré comme le leader du parti des Jeunes-Tchèques. On le savait l'ami personnel du comte Bobrinsky, président du comité russe des Panslavistes.

Les Autrichiens ont également fusillé le professeur Masaryk, qui occupait à l'Université de Prague la chaire d'économie politique, et dont les livres font autorité dans l'Europe entière.

Enfin, Klefatch, l'homme politique le plus influent de la Bohême, considéré par le gouvernement de Vienne comme un agitateur dangereux, a été également massacré par la soldatesque autrichienne, qui a ainsi commis trois crimes que ne leur pardonneront jamais les Slaves.

« En apprenant ces meurtres atroces, écrit le « Novoi Vremia » de Pétersbourg, tous les Slaves ont juré de les venger d'ici peu. »

L'AVANCE ALLEMANDE

On mande d'Ostende au Daily Express que le 21 août des uhlands ont été vus à Waterloo.

L'arrivée à Gand des Allemands est imminente. De très nombreuses personnes quittent la ville en automobile ou en voiture et gagnent Ostende.

La garde civique de Gand a été désarmée hier, celle de Bruxelles a été évacuée sur Bruges et Anvers.

De source sûre, on annonce qu'une patrouille de cavalerie allemande a été vue à Malines ; les troupes belges, qui disposaient d'automobiles armées, la décimèrent et lui firent deux prisonniers.

Partout, les uhlands coupent les lignes télégraphiques et téléphoniques.

Les bourgmestres des communes rurales désarment les gardes

civiques afin d'empêcher que l'ennemi ne tire sur les populations paisibles.

Le gouverneur militaire d'Anvers a décidé de laisser en mouvement les troupes qui couvrent les ouvrages fortifiés et de ne pas rester sur la défensive.

L'arrivée des allemands à Alost fait croire à la possibilité d'un raid immédiat s'étendant jusqu'à la côte. L'apparition d'aviateurs allemands au-dessus de Bruges est significative.

L'expulsion des Allemands

Par dahir, en date du 12 ramadan 332, le sultan a retiré l'exequatur aux consuls allemands dans la zone française du Maroc.

Par dahir en date du même jour, le sultan a déclaré décliner toute protection des protégés allemands en zone française ; ceux-ci deviennent ressortissants de droit commun aux autorités chérifiennes.

Par deux dahirs en date du 20 ramadan, le sultan a pris des mesures analogues en ce qui concerne les consuls et les protégés austro-hongrois en zone française.

Les sujets allemands expulsés de la zone française ont été dirigés sur l'Algérie, où ils demeurent sous la surveillance des autorités françaises.

Les chargés d'affaires allemand et autrichien ont été embarqués pour un port italien.

La poste allemande de Tanger est fermée, comme les bureaux allemands du protectorat.

Goujaterie allemande

Au moment où passait l'artillerie, les Bruxellois purent voir avec étonnement un petit ours, sans doute la mascotte d'une batterie, accoutré d'un uniforme de général belge et coiffé d'un bicorne, représentant évidemment le roi Albert. De temps à autre, l'animal, assis sur son train de derrière, faisant le geste de saluer en portant une patte à son chapeau. Ce spectacle scandaleux irrita les Belges qui continrent cependant leur indignation. D'ailleurs les soldats allemands semblaient faire tout leur possible pour blesser les sentiments de la population. C'est ainsi qu'en passant, certains d'entre eux arrachaient les rubans aux couleurs nationales que toutes les femmes portaient à leur corsage.

Près de Sainte-Gudule, plusieurs officiers allemands se trouvaient dans une automobile s'emparèrent du stock d'un marchand de journaux et se mirent en devoir de le parcourir en poussant de bruyants éclats de rire.

La foule qui était massée sur le passage des troupes garda une attitude calme.

L'Inhumation du Pape

Le 22 août, à 5 heures, le chapitre de Saint-Pierre, accompagné des chantres de la chapelle Guilia, s'est rendu à la chapelle du Saint-Sacrement de la basilique de Saint-Pierre, pour prendre le corps de Pie X. Une première absoute fut donnée par le vice-gérant, l'évêque Cappelletti. Puis, six porteurs en capes noires ont transporté le corps dans la chapelle du chœur où était préparés un triple cercueil et une table recouverte de damas rouge.

Le corps fut déposé sur la table au milieu d'une vive émotion. Après l'absoute, les porteurs ont recouvert le corps d'un drap de damas rouge et l'ont déposé dans un premier cercueil de pin. Le chancelier du chapitre a lu l'acte de consignment du corps de Pie X, et un évêque a prononcé l'oraison funèbre du pontife.

Le vice-préfet du palais a couvert le visage du pape d'un voile blanc, et le vice-préfet des cérémonies d'un autre voile. On a déposé dans le cercueil l'acte de consignment et trois bourses contenant des médailles frappées sous le pontificat de Pie X.

A six heures cinquante, le couvercle du premier cercueil a été fermé, et les gardes nobles et la garde d'honneur palatine portaient les armes. Le cardinal della Volpe, camerlingue ; le cardinal Merry del Val, comme archevêque de la basilique, et l'évêque Ranuzzi Bianchi, majordome, ont apposé leurs sceaux sur le couvercle, à 7 h. 30. On a fermé aussi le cercueil, qui, escorté par les gardes nobles, a été placé sur un petit char que les San Pietrini, surveillants de la basilique, ont amené jusqu'à l'autel de la confession, d'où la bière fut descendue dans les souterrains.

La cérémonie était terminée à huit heures dix. Elle avait eu lieu devant un millier d'invités.

Revue de la Presse

Les forces de l'Angleterre

Le Times : Il n'y a pas de secret à garder sur nos forces, mais seulement sur leur situation. Nous avons 330.000 soldats réguliers, 300.000 territoriaux, 70.000 hommes de réserve spéciale, 200.000 hommes de réserve nationale et environ 100.000 recrues pour la nouvelle armée, en exceptant les volontaires de l'Irlande. Même si l'on déduit de ce total les hommes envoyés en France, nous avons assez de soldats pour donner aux Allemands qui voudraient venir ici la réponse qui leur est due. Il y a un million d'hommes de bonne volonté qui sont prêts à tomber dessus, et chaque jour qui passe nous met à même de rendre notre territoire inviolable.

Les Français en Alsace

La Tribuna (de Rome), gouvernemental :

La victoire des Français à Mulhouse est spécialement due à la supériorité de l'artillerie française, à la plus grande précision de son tir et aux qualités pratiques du matériel français en général. Le corps d'armée français qui opère en Haute-Alsace exerce sur la ligne fortifiée du Rhin une pression qui devient inquiétante. Des militaires compétents affirment que si les Allemands qui se trouvent sur la rive gauche du Rhin, entre Huningue et Neu-Brisach, ne reçoivent pas de renforts de Strasbourg et de Bade, ils devront probablement traverser le fleuve et se concentrer sur la rive droite, le long de la forêt de Bade.

Les barbares expieront

Le Petit Journal, M. Stephen Pichon :

Les actes dont la France deman-

dera justice, en invoquant le droit inscrit dans la législation de tous les peuples européens, ne sont pas seulement le produit d'initiatives individuelles ; ils ne sont pas dus à des mouvements de colère ou de cruauté imputables à des personnes isolées, à des officiers ou des soldats exaspérés. Non. Ils sont le résultat d'une organisation préméditée du crime. Ils mettent en cause la responsabilité de tout un gouvernement, de tout un pays.

« On se débrouille comme on peut », disait impudemment le chancelier de Bethmann le jour où l'empereur Guillaume ordonnait la violation de la neutralité belge. Et sans que pour cela d'ailleurs le gouvernement de Berlin se débrouille, les conventions solennelles de la Haye, qui portent la signature de l'Allemagne et qui ont été notifiées au monde entier, ont été cyniquement foulées aux pieds par les chefs et les soldats de l'armée teuton.

CHRONIQUE LOCALE

Songeurs d'abord aux Français!

Depuis 2 jours, Cahors héberge 7 prisonniers allemands.

La population curieuse de voir comment ces individus sont bâtis, stationne devant le cantonnement où ils ont été enfermés.

Mais, il faut bien le dire, pas la moindre manifestation ne s'est produite ; et les prisonniers se laissent vivre tranquilles et n'ont qu'un souci, celui d'attendre la soupe que leur portent à 10 heures et à 17 heures des hommes du 131^e territorial, sans préjudice du petit déjeuner, le quart de café, qui leur est servi au réveil.

Ce régime dont jouissent les prisonniers allemands est strictement le même que celui de tous les soldats français.

Il est donc moins que rigoureux, et il ne doit pas ressembler certainement au régime auquel sont soumis les prisonniers français en Allemagne.

Dans les premiers récits qui ont été publiés sur les traitements subis par les Français, nous lisons notamment que les consuls de France, d'Angleterre, de Russie, furent traités en prisonniers et comme tels furent soumis au régime des criminels : nourriture au pain et à l'eau, couchage sur les paillasons et sur dallage de pierre.

En outre, d'autres récits confirment qu'un fils du kaiser aurait dit à ses troupes : « Les Français sont des sauvages. Frappez fort et ne faites pas de prisonniers. »

Des blessés auraient été laissés sur une pelouse, sans soins, sans nourriture.

On voit donc que le traitement que subissent en France les prisonniers allemands est loin de ressembler au régime que subissent les prisonniers français en Prusse.

Certes, il est loin de notre pensée de protester contre le traitement plutôt aimable dont jouissent les prisonniers allemands.

Mais, comme l'écrivait dans une excellente circulaire, M. Messimy, ministre de la guerre, il ne faudrait pas que les soldats et surtout les officiers allemands prisonniers, soient traités avec des égards et des faveurs.

Comme le dit avec raison M. Messimy, loin des armées, loin des combats, loin des lieux où les Allemands commettent les pires atrocités, on ne se fait pas une idée exacte de la guerre qui nous est faite.

Et à Cahors nous sommes bien dans ce cas.

C'est donc une raison pour laquelle il faut mettre en garde nos populations contre un sentimentalisme qui n'est pas de circonstance, contre un snobisme qui consiste à vouloir paraître chevaleresque, généreux à l'égard d'ennemis qui ont certainement commis des actes de sauvagerie contre des Français.

Mais il y a également un autre snobisme aussi dangereux, aussi préjudiciable aux malheureux de nos cités : c'est celui qui pousse des familles à réfugiées chez elles, des « indésirables », ces Autrichiens, Allemands des deux sexes dont Cahors a hérité ces jours derniers.

Nous reparlerons de ces traitements de faveur accordés avec trop de complaisance à ces individus qui — dans quel but ? — n'ont voulu, ni quitter la France, ni abandonner leur nationalité : les traitements de faveur dont ils jouissent, confinent au scandale.

Il y a des Françaises, des Français qui, du fait des hostilités, à Cahors même, souffrent et sont à la veille de manquer de pain.

Il faudrait songer à ceux-là d'abord!

LOUIS BONNET.

Le général Bailloud à Cahors

Le général Bailloud, commandant en chef le 17^e corps d'armée, était aujourd'hui lundi à Cahors.

Il a inspecté les divers services, puis, à 13 heures 1/2 il a passé en revue les hommes du 207^e et du 131^e territorial qui, sont casernés à Cahors.

Cette revue a eu lieu dans la cour de la caserne Bessières.

Distinctions honorifiques

Dans la liste des distinctions honorifiques accordées aux membres des sociétés de préparation militaire au titre de l'année 1913, nous relevons les noms de MM. Melou, de la société les Francs-tireurs Figeacois et Soulié, capitaine au 7^e.

La Croix-Rouge

La Société de la Croix-Rouge prie la population Cadurcienne de bien vouloir envoyer des draps de lit et du vieux linge chez Madame Ausset, présidente, rue Larroumet, pour les blessés militaires.

Tous les dons seront également reçus avec reconnaissance.

Les télégrammes pour les militaires

En raison de la mobilité des troupes, il est impossible de faire parvenir aux militaires de tous grades les télégrammes qui leur sont destinés lorsque ces télégrammes ne portent pas, comme destination, celle qui est indiquée dans le tableau affiché dans les mairies et les bureaux de poste et qui fait connaître la première destination à donner à la correspondance postale adressée aux militaires.

Les télégrammes dont l'adresse est libellée comme il vient d'être dit sont acheminés télégraphiquement sur cette première destination et, de là, par poste sur le lieu où est réellement le destinataire.

Les bureaux télégraphiques doivent refuser les télégrammes destinés à des militaires dont l'adresse ne serait pas rédigée conformément aux indications du tableau susvisé.

Plus de tabac de 0 fr. 50

Les Manufactures des tabacs de l'Etat se trouvent actuellement dans l'impossibilité de procéder à la fabrication des paquets de tabac de 40 grammes (scalerati ordinaire).

Il est donc probable qu'avant peu les paquets de tabac ne se trouveront plus dans les débits.

Mais, par contre, les manufactures fabriquent des paquets de 500 grammes qui seront livrés aux débitants pour la vente au détail.

Cartes postales militaires

On sait que la correspondance accélérée entre les militaires aux armées et leur famille, doit avoir lieu au moyen de cartes postales spéciales, délivrées par l'Administration des Postes.

Un million de ces cartes ont déjà été fabriquées et seront distribuées dimanche aux soldats.

Quant aux cartes destinées aux familles, elles seront mises en vente dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Chemin de fer d'Orléans

A partir du 24 courant, la Compagnie d'Orléans mettra chaque jour en marche deux trains spéciaux de voyageurs entre Montauban et Paris-Quai d'Orsay et vice-versa.

A l'aller, ces trains partiront de Montauban à 6 heures et à 18 heures et arriveront à Paris-Quai d'Orsay à 17 heures 33 et 7 heures 25.

Au retour : départ de Paris-Quai d'Orsay à 7 heures 50 et à 19 heures 40 et arrivée à Montauban à 19 heures 54 et 7 heures 44.

En cas de besoins de l'autorité militaire, ces trains pourront être supprimés au départ ou en cours de route sans avis préalable.

Ces trains passeront à Cahors comme suit :

Départ de Montauban, 6 h. — Cahors 7 h. 07 - 7 h. 14.

Départ de Montauban, 18 h. — Cahors 19 h. 08 - 19 h. 17.

Départ de Brive 16 h. 40 — Cahors 18 h. 47 - 18 h. 53.

Départ de Brive 4 h. 33 — Cahors 6 h. 35 - 6 h. 43.

Ils transporteront des voyageurs de toutes classes, toutefois ils ne prendront que les voyageurs ayant à effectuer dans ces trains un parcours simple de 100 kilomètres ou payant pour cette distance.

Abonnements téléphoniques

Aux termes d'un arrêté ministériel en date du 20 août 1914, les dispositions suivantes seront appliquées pendant la durée des hostilités en ce qui concerne le paiement des redevances d'abonnements téléphoniques correspondant à des lignes dont les titulaires auront demandé la suspension ou dont ils ne feront plus usage :

Tout abonné qui n'aura pas demandé par écrit la suspension de son abonnement ou n'aura pas prévenu de son intention de ne plus utiliser le téléphone, conservera l'usage de sa ligne jusqu'à l'expiration du trimestre en cours. Quinze jours avant cette date, la redevance correspondant au trimestre suivant lui sera réclamée dans les conditions ordinaires. S'il n'est donné aucune suite à cette réclamation avant l'échéance, ou si l'abonné déclare ne pouvoir verser la redevance ou d'une façon générale si, ne payant pas son abonnement et ayant le droit de résilier, il ne manifeste pas explicitement l'intention de résilier, la ligne sera suspendue à partir du premier jour du trimestre qui commence, et l'abonné sera avisé qu'il aura la faculté de continuer ultérieurement son abonnement, à condition de le reprendre dans les trois mois qui suivront la date de cessation des hostilités, ou plus tôt, s'il le désire. Son numéro d'appel lui sera conservé pendant la même période.

Cette reprise d'abonnement sera obligatoire, sauf décisions ministérielles particulières à chaque cas, pour tous les abonnés dont l'engagement d'abonnement n'était pas expiré au moment de l'interruption de service. L'abonnement se continuera ensuite par tacite reconduction dans les conditions ordinaires.

Tout abonné peut, avant l'expiration du trimestre en cours de son abonnement, demander par écrit l'interruption du service téléphonique qui lui est fait, cette interruption ayant lieu à partir de cette demande ou d'une date postérieure qui y serait indiquée. Le service téléphonique interrompu sera rétabli pour le dit abonné dans un délai de trois mois à partir de la cessation des hostilités, ou auparavant, si l'abonné le désire, pour une durée égale à la portion du trimestre qui restait à courir au moment de la suspension.

L'abonnement se continuera ensuite dans les conditions ordinaires.

MINISTRE DE LA GUERRE

Commission du Réseau d'Orléans

Avis important

Reprise partielle des transports commerciaux

La Commission de Réseau du Chemin de fer de Paris à Orléans a l'honneur d'informer le Public qu'à partir du 26 août 1914, le réseau reprendra dans la mesure indiquée ci-après le transport des voyageurs, bagages, marchandises de Grande et de Petite Vitesse, en provenance ou à destination de ses gares, de celles des autres réseaux français, ainsi que de l'Espagne (1) et du Portugal (1), à l'exception des lignes des réseaux français, indiquées ci-dessous, comprises dans le réseau des armées ou en transit par ces lignes :

Réseau de l'Est. — Tout le réseau.

Réseau du Nord. — Ligne du Bourget-Soissons-Laon-Tergnier-Busigny-Erquelines et les lignes situées à l'Est.

Compiègne (exclu) à Soissons-Valenciennes (exclu) à Aulnoye-Aulnoye à Pont-sur-Sambre.

Réseau P.-L.-M. — Ligne de Villeeneuve-Saint-Georges-Dijon-Dôle-Arc-Senans-Besançon Belfort-Saint-Hippolyte-Delle et lignes situées au Nord.

Réseau de Gr. Ceinture. — Section du Bourget-Grande-Ceinture (exclu) à Noisy-le-Sec et Villeneuve-St-Georges (exclu). Les transports devant emprunter cette section en transit seront dirigés par la Petite-Ceinture.

VOYAGEURS

Les voyageurs seront admis, dans la limite de la place disponible, dans les trains de poste, dans les trains du service journalier et dans les trains spéciaux dont l'horaire sera porté à la connaissance du Public par affiches. Les voyageurs doivent être munis soit de billets simples, soit de billets à demi-tarif délivrés sur la présentation de cartes à demi-tarif, soit de cartes d'abonnement (y compris les abonnements hebdomadaires).

Toutefois, les voyageurs munis de coupons de retour de billets d'aller et retour (y compris les billets de bains de mer, de vacances ou de famille), ou de billets circulaires, délivrés antérieurement, seront également admis dans ces trains.

Il ne sera délivré de billets directs que pour les gares des réseaux du Midi et de l'Etat (ancien et nouveau réseau).

BAGAGES

Chaque voyageur ne pourra faire enregistrer que son bagage personnel pour la destination indiquée par son billet dans la limite de 30 kilogrammes. (Toutefois, pour les transports à l'intérieur du réseau d'Orléans, les bagages personnels des voyageurs seront acceptés sans limitation de poids). Le transport en sera effectué sans responsabilité ni garantie d'aucune sorte.

MARCHANDISES

Les marchandises dont la nomenclature suit sont acceptées :

1^o En grande vitesse seulement

Animaux vivants en cages ou en paniers (agneaux, chevreux, cochons de lait, lapins, pigeons, volailles).

Beurre.

Fromages frais.

Fruits frais (à l'exclusion des oranges, citrons, marrons et châtaignes, pommes, noix et noisettes).

Glace à rafraîchir (par expédition de 200 kilogrammes au maximum).

Journalaux.

Lait.

Légumes frais (à l'exclusion des pommes de terre, choux, choux-fleurs, fomatés, navets, carottes et oignons).

Lévures.

Poissons frais, coquillages et crustacés.

Produits pharmaceutiques et objets de pansement.

Viandes fraîches ou congelées.

Volailles mortes.

2^o En grande vitesse, quelle que soit la condition de tonnage ou en petite vi-

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 24 août, 7 heures.

La bataille

La bataille est engagée sur le front.

Les Allemands à Lunéville

Dans les Vosges, la situation générale nous a déterminé à ramener en arrière nos troupes du Donon et du col de Saales. Ces points n'avaient plus, en effet, d'importance étant donné que nous occupons la ligne fortifiée qui commence au Grand Couronné de Nancy.

Lunéville a été occupé par les Allemands.

EN BELGIQUE

A Namur, les Allemands font un grand effort contre les forts qui résistent énergiquement.

Les forts de Liège tiennent toujours.

L'armée belge est tout entière concentrée dans le camp retranché d'Anvers ; mais c'est sur la vaste ligne allant de Mons à la frontière luxembourgeoise que se joue la grosse partie.

Nos troupes ont pris partout l'offensive.

Leur action se poursuit régulièrement en liaison avec l'armée anglaise.

Nous trouvons en face de nous, dans ce mouvement offensif, la presque totalité de l'armée allemande : formations actives et formations de réserve.

Le terrain des opérations, surtout à notre droite, est boisé et difficile.

Il est à présumer que la bataille durera plusieurs jours. L'énorme extension du front, l'importance des effectifs engagés, empêchent de suivre, pas à pas, les mouvements de chacune de nos armées.

Il convient, en effet, pour apprécier cette situation, d'attendre un résultat qui serve de conclusion à la première phase du combat.

Si l'on procédait autrement, on fournirait des données divergentes et contradictoires, puisqu'une telle bataille est nécessairement faite d'action et de réaction qui se succèdent et s'enchaînent de façon continue. D'ailleurs, des informations fournies au cours du combat sur la position momentanée de nos armées, risqueraient, d'autre part, de procurer à l'ennemi des renseignements.

Paris, 24 août, 11 h. 40

La grande bataille

La situation militaire

La grande bataille entre le gros des forces françaises et anglaises et le gros des forces allemandes continue.

tesse par expédition de détail.

Bestiaux (race bovine, ovine, porcine).

Chevaux et mulets.

Bières et cidres (en fûts).

Café.

Carottes.

Céréales (blé, avoine, seigle, orge, etc.).

Châtaignes et marrons.

Chocolat et cacao.

Chicorée.

Choux.

Choux-fleurs.

Citrons.

Confitures.

Conserves alimentaires.

Cuirs et peaux.

Eaux minérales.

Encre d'imprimerie.

Farines.

Farines alimentaires.

Farine lactée.

Fécules.

Fruits secs.

Fromages secs.

Instrumentes et machines agricoles et pièces détachées.

Huiles et graisses comestibles.

Huiles de graissage.

Lait concentré ou condensé.

Légumes secs.

Lessives.

Navets.

Noix et noisettes.

Oufs.

Oignons.

Oranges.

Papiers à journaux.

Pâtes alimentaires.

Pétrole et essences minérales. — Benzol.

Poissons fumés ou salés.

Pommes.

Pommes de terre.

Sel.

Semoule.

Sucre brut ou raffiné.

Savons communs.

Sons et issues.

Tapioca.

Thé.

Tissus et objets d'habillement de toutes natures.

Tomates.

Viandes desséchées, fumées ou salées.

Vins en fûts.

Emballages vides en retour ayant servi au transport des denrées.

3^o En petite vitesse, par wagon complet

Bestiaux (race bovine, ovine, porcine).

Chevaux et mulets.

Bières et cidres (en fûts).

Bois pour la boulangerie.

Céréales (blé, avoine, seigle, orge, etc.).

Combustibles minéraux.

Eaux minérales.

Farines.

Fers-blancs.

Fourrages.

Glace à rafraîchir.

Instrumentes ou machines agricoles.

Pailles.

Papiers à journaux.

Pétrole, essences minérales et benzol.

Pommes de terre.

Sel.

Sons et issues.

Sucre brut et raffiné.

Vins en fûts ou en wagons-réservoirs.

NOTA. — Les wagons complets ne sont admis au départ d'une gare qu'à raison d'un seul wagon par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

COLIS POSTAUX

Sont acceptés les colis postaux de marchandises de toute nature, mais seulement pour les provenances et les destinations du réseau d'Orléans.

Ces différents transports sont faits aux prix ordinaires, mais sans responsabilité

Succès Russes

Pendant que cette action se poursuit, dans laquelle nous avons l'importante mission de retenir la presque totalité des armées ennemies, nos alliés de l'est obtiennent de gros succès dont les conséquences doivent être considérables en Russie orientale.

Ils ont poursuivi leur mouvement en avant et occupé le front, Tilsitt, Intersburg, Arqs, à 70 kilomètres environ de la frontière.

La population allemande évacue Villenberg en raison de l'arrivée des forces de Pologne qui ont pénétré déjà très avant vers Soldau.

EN SERBIE

En Serbie, après leur défaite sur la Drina, les Autrichiens, qui avaient tenté un mouvement offensif vers Chabatz, ont été repoussés et les Serbes sont prêts à envahir les territoires au nord de la Save.

Paris, 7 h. 30 soir.

LA GRANDE BATAILLE

Nos armées placées face à leurs objectifs se sont ébranlées, avant-hier, prenant partout résolument l'offensive. Entre la Moselle et Mons, la bataille est maintenant complètement engagée et la parole n'est plus qu'aux combattants eux-mêmes.

Leur situation peut être résumée ainsi : En Haute-Alsace, sur les Vosges et la Meurthe, l'ensemble des troupes est placé sous le commandement du général Pau.

Ces forces tiennent le front précédemment indiqué qui n'a pas subi de modification : Badonvillers, Lunéville sont occupés par les Allemands.

A Mancé, Dieulouard, 1^o armée partant de la Voèvre septentrionale et se portant sur Neufchâteau attaque les forces allemandes qui ont défilé dans le Grand-Duché de Luxembourg et sur la rive droite de la Sémoy, allant vers l'ouest.

Une autre armée partie de la région de Sedan traversant l'Ardenne, attaque les corps allemands en marche entre la Lesse et la Meuse.

Une troisième armée de la région de Chimay s'est portée à l'attaque de la droite allemande entre Sambre-et-Meuse. Elle est appuyée par l'armée anglaise partie de la région de Mons.

Le mouvement des Allemands qui avaient cherché à déborder notre aile gauche a été suivi pas à pas et leur droite se trouve donc maintenant attaquée par notre armée d'aile gauche en liaison avec l'armée anglaise.

De ce côté-là, la bataille se poursuit vivement depuis plus d'une journée.

Sur tout le reste du front, elle est aussi engagée avec le plus grand acharnement et déjà les pertes sont sérieuses de part et d'autre.

A notre extrême gauche, un groupement a été constitué dans le Nord pour parer à tout événement de ce côté.

Arrivée des Courriers

Plusieurs lecteurs nous ayant demandé des renseignements sur les heures des divers courriers postaux, nous sommes heureux de leur donner ces renseignements.

Minuit 20 : Paris-Limoges à Montauban, à Brives, à Cahors.

5 heures : Courrier de Castelnaud.

7 heures : Montauban à Limoges (le midi), Montauban direct et Montauban à Cahors.

12 h. 20 : Paris-Limoges à Montauban, Brives à Cahors, St-Denis-Martel.

18 heures : Ligne de Lauzerte à Cahors.

18 h. 25 : Agen à Limoges, Limoges à Agen et ligne de Libos à Cahors.

19 h. 40 : Montauban à Limoges (midi) et Montauban Cahors.

DEPARTS